

MUSIQUE

Le Messie, l'un des 33 oratorios de Haendel...



La prestation fut belle, les jeunes solistes ont convaincu et séduit.

Une nef bondée, façon Flâneries... Plus de deux mille personnes, au bas mot, pour un « Messie » triomphant. Mais récurrent ! Sa dernière venue date de 2008 avec, exceptés les solistes, les mêmes interprètes. Haendel a pourtant composé 33 oratorios bibliques plus enthousiasmants les uns que les autres. En ces temps où la parité est de mise, on aurait eu beau jeu d'honorer l'une des multiples héroïnes haendéliennes, d'Esther à Deborah, d'Athalie à Theodora ou Sémélé...

Si l'on est certain de faire salle comble à un concert - quel que soit le programme ! - c'est bien à l'ouverture des Flâneries ! « Bis repetita placent », c'est bien connu, mais tout de même !

Le chœur Nicolas de Grigny, plus nombreux qu'en 2008, s'est superbement comporté, notamment dans les grandes fresques polyphoniques (« For unto us ») ou la superbe triade chorale (« Surely ») de la seconde partie. Vocalises impeccables, cohésion des pupitres... On sent le soin constant apporté par son chef Jean-Marie Puissant dans la recherche des couleurs, l'équilibre des masses et l'actualisation du mot. Côté solistes, lauréats du récent concours, une savoureuse découverte ! La basse Guilhem Worms, par son timbre chaud et son assurance, faisait merveille dans les arias de feu « Why do the nations » ou de majesté « The trumpet shall sound ». Bel exploit pour le ténor David Tricorn dont le timbre sombre semblait parfois plus proche de la scène que de l'autel. La soprano Élodje Caliond-Belcourt, précise,

Jean-Claude Malgoire sut ménager de belles progressions dramatiques, notamment à la fin de la seconde partie qui culmine dans le fameux Alléluia, mais aussi des instants de pure poésie.

nuancée quoiqu'un rien appliquée, rendait justice aux grandes arias, notamment le « I do that my Redeemer liveth », moment essentiel de l'oratorio. Mais la palme revenait au jeune alto espagnol Victor Jiménez Díaz, techniquement éblouissant, totalement pénétré d'un propos qu'il imposait au public. Le bouleversant « He was despised » du début de la 2^e partie, poignant lamento d'opéra, fut un moment de grâce !

La Grande Écurie, fortement teinte de musiciens rémois, a quelque peu perdu de ses couleurs d'il y a sept ans. Sa patine vieil or si caractéristique s'est quelque peu tamisée. Jean-Claude Malgoire s'est plu à mêler différentes versions du Messie, allant parfois jusqu'à les mixer au sein d'une même aria. Malgré des tempos constamment enlevés comme dans « The people that walked in darkness », le maître sut cependant ménager de belles progressions dramatiques, notamment à la fin de la seconde partie qui culmine dans le fameux Alléluia, mais aussi des instants de pure poésie, comme la « Pifa » qui introduit la Nativité ou le délicat récit de l'annonce aux bergers.

L'ovation fut à la mesure du chef-d'œuvre et de ses interprètes...

De notre correspondant FRANCIS ALBOU